

Tanzi

Le ring des sexes

«Le combat du siècle, mesdames et messieurs. Dans quelques instants, vous assisterez au combat qui déterminera le gagnant, ou la gagnante, de la guerre des sexes!»

par Josette Gliguère

C'est à peu près en ces termes et tout à fait dans cet esprit que l'arbitre Marcel Leboeuf vous convie à une représentation de *Tanzi*. Cette comédie sportive de Claire Luckham, traduite par Robert Marinier et mise en scène par Lorraine Pintal, était donnée au Studio du Centre national des arts, à Ottawa, en mai 1986. Vous habitez Joliette, ou ailleurs, et n'avez malheureusement pu la voir? Rassurez-vous, la pièce est reprise à Montréal, à l'église Saint-Louis-de-France, du 16 septembre au 8 novembre prochain.

Une comédie sportive, *what's that?* Un mélange de dramatique et de burlesque. Claire Luckham s'est en effet servi d'une manifestation sportive des plus primaires, la lutte, pour nous présenter un divertissement... féministe! Vous avez bien lu. Sur la scène-ring, Tanzi (Nathalie Gascon ou France Labrie) est aux prises avec sa mère (Marie-Denise Daudelin), son père (Normand Lévesque), le psychologue de l'école (Leboeuf *bis*), sa «meilleure» amie (Annette Garant) et surtout, son champion-de-lutte de mari (Denis Roy ou Jean L'Italien). Perdante aux premiers rounds, Tanzi acquiert tout au long du combat – entendez: de la vie – la force et l'énergie néces-

saires pour mettre knock-out ses adversaires.

La performance physique est remarquable. En janvier, déjà, la troupe s'entraînait sérieusement à la lutte avec Louis Santerre. L'exploit n'étant pas sans danger, on avait prévu deux couples vedettes: Gascon-Roy et Labrie-L'Italien. Après avoir vu tout ce beau monde mordre le tapis à belles dents, j'ai eu envie de les rencontrer. L'entraînement intensif avait-il eu des répercussions spécifiques? Pour les femmes, l'aventure s'était-elle avérée différente?

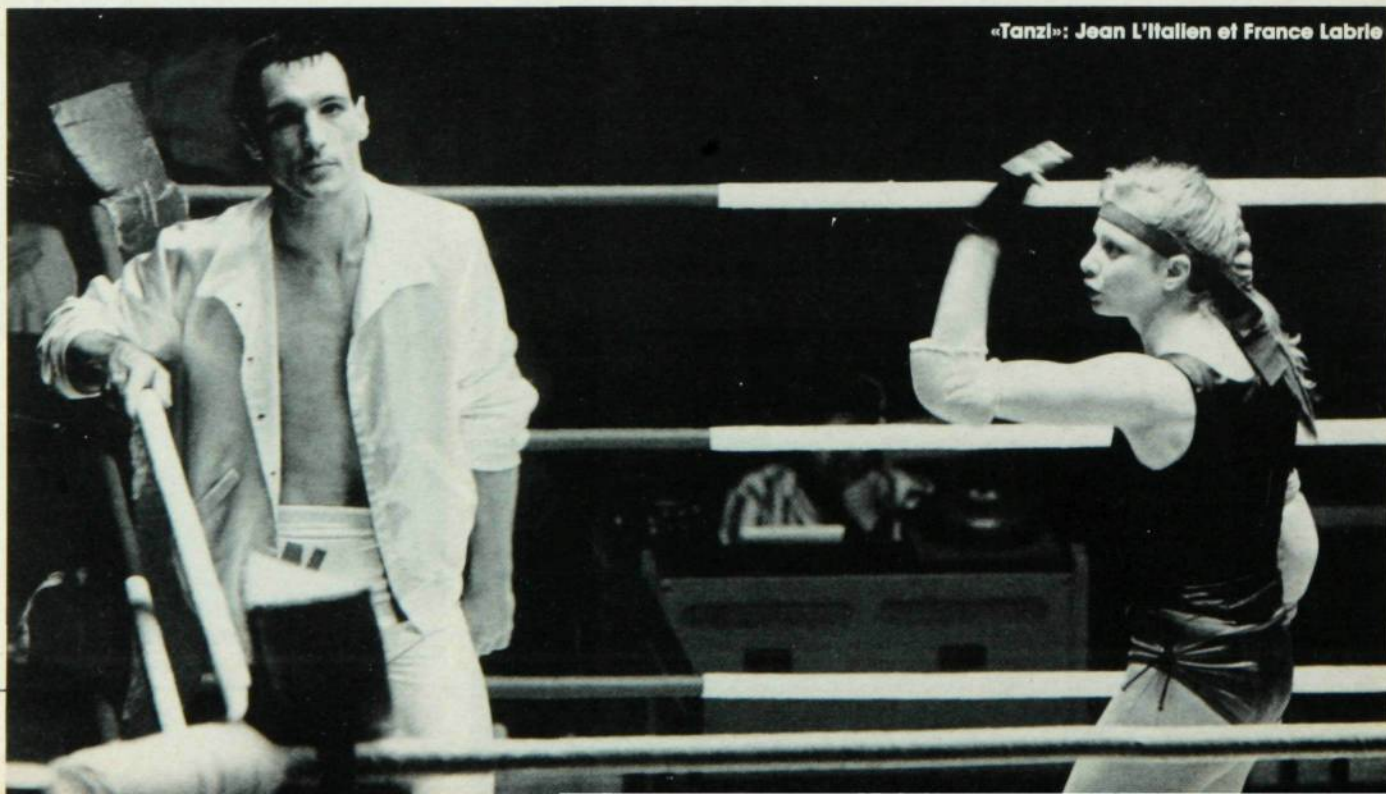
Au début, il y a eu les inévitables courbatures et, moins évidents, des maux de tête. Il fallait apprendre à absorber les chocs. Filles et gars ont dû surmonter des peurs similaires, celle de tomber par exemple. Pour sa part, Nathalie Gascon a apprécié d'avoir pu vivre sa violence en cris et en mouvements. France Labrie avoue avoir pris goût à ce jeu plus brutal. Marie-Denise Daudelin a retrouvé son adolescence et une dynamique d'agressivité qu'elle avait réprimée en vieillissant. Elle garde toutefois ses distances: «Si, devant la violence du show, le monde ne criait pas "chou", je rentrerais chez moi et je prendrais un coup!» C'est loin d'être le cas. Ra-

res sont les personnes qui ne réagissent pas.

Malgré tout l'énergie que les actrices-teurs déploient pour nous faire croire au réalisme des combats, il ne faudrait pas oublier que cette concrétisation de la violence morale demeure du théâtre. Sur la scène, les contacts exigent une entière collaboration entre les protagonistes. Question de confiance, selon Denis Roy; de rythme, selon Jean L'Italien.

L'opposition n'est donc qu'apparente. La victoire également. Tout se passe au niveau de la *re-présentation* qui, elle, agit sur les fantasmes. Aussi, les images qu'on emporte avec soi s'impriment-elles au-delà du spectacle. L'incarnation d'idées féministes dans une manifestation d'art populaire ne peut être que bénéfique. Les idées s'inscrivent alors directement, et aisément, dans la fonction «motivante» des spectatrices-teurs: leur imagination.

Si «popularisation» est pour vous synonyme de crime iconoclaste, abstenez-vous. Sinon, allez encourager Tanzi et avaler, par le fait même, une bonne dose d'optimisme. Vous en sortirez peut-être avec le goût de développer vos propres musculatures, aussi bien celle de la volonté que celle des bras. C'est bon pour le moral de croire, avec Tanzi, que nous ne serons plus jamais perdantes. Et de rire, en plus, de notre naïveté et de notre courage. ✕



«Tanzi»: Jean L'Italien et France Labrie